

Avant-propos

Autor(en): **Mottu, Henry**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **38 (1988)**

Heft 2: **Approches du phénomène religieux**

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Avant-propos

Les textes qu'on va lire sont issus pour la plupart des travaux présentés lors de la «semaine interdisciplinaire» organisée du 5 au 9 janvier 1987 par la Faculté de théologie de l'Université de Lausanne. Le thème en était: «Approches du phénomène religieux par les sciences humaines et la théologie». Le Comité de rédaction de notre Revue désirait les publier ici, tant pour saluer une initiative venant surtout des étudiants que pour souligner l'importance et l'intérêt d'un tel thème dans la conjoncture actuelle.

Il semble en effet que la culture oscille depuis toujours entre une attitude systématiquement *critique* envers le phénomène religieux et, à l'inverse, une *fascination* pour ses aspects irrationnels. Dans le premier cas, la théologie tout comme la philosophie religieuse tenteront de répondre aux entreprises de réduction de la religion à tel ou tel processus social, psychologique ou mental; discutant pied à pied avec les sciences humaines, on défendra la religion contre un rationalisme exagéré. Au contraire, dans le second cas, philosophes et théologiens s'efforceront de «désenchanter» le monde du religieux face à ses tentations de fuite, en prenant le parti de la raison contre une religion trop encline aux aliénations. Ce paradoxe est observable toujours et partout et forme la trame de la discussion entre théologiens et philosophes.

Mais les fronts ont sans doute quelque peu changé, les mentalités ont évolué et les choses ne sont plus tout à fait ce qu'elles étaient il y a encore vingt ou trente ans. L'intérêt des études qu'on va lire est lié à ces changements. D'une part, on observe que sociologues et psychologues, par exemple, n'opèrent plus aussi massivement que naguère avec des schémas réducteurs (on le verra dans les articles de R. Campiche et du Dr E. Gilliéron, notamment); les sciences humaines elles-mêmes se posent aujourd'hui des questions de fond comme celles de leur point de départ et de leur finalité. D'autre part, la nécessité se fait sentir chez les théologiens comme chez les philosophes d'une «herméneutique critique» du phénomène religieux en face de tentations bien réelles dans notre culture: l'attrance ambiguë pour les religions à mystère, le besoin parfois suspect d'autorité, les avatars de toutes sortes qui mutilent les humains plus qu'ils ne les édifient. Au moment de la montée des intégrismes, l'alliance avec la raison ne revêt-elle pas un caractère d'urgence?

A cet égard, on lira avec profit tant les contributions des théologiens (K. Blaser et F. Gerber), dont on appréciera l'attitude nuancée envers la religion, que celles du Père B.-M. Duffé sur Hannah Arendt, nous invitant à méditer cette œuvre exemplaire sur le politique et la crise du monde moderne, et de C.-A. Keller sur la question de la définition et de l'objet de la science des religions. Certes, il manque peut-être à ce numéro une appréciation d'ensem-

ble qui serait comme une *herméneutique* (plus) critique du phénomène religieux et s'adosserait explicitement à des travaux d'ordre philosophique et épistémologique. Mais devant un ensemble de phénomènes aussi vastes, il eût été prématuré et sans doute peu souhaitable de prétendre nouer la gerbe. Si le «savoir absolu» nous est interdit, n'est-ce pas particulièrement dans ce domaine-là?

Signalons enfin que ce numéro à thème prend place à la suite d'un précédent fascicule consacré à des essais sur «Existence et formalisation» (*RThPh* vol. 111, 1979/IV). D'une certaine manière, et sur un cas concret, le présent numéro reprend à nouveau le problème de la croyance et du réel, celui de la prise en compte des apports des sciences humaines ainsi que la question ultime de la transcendance. Le dialogue entre philosophie, sciences humaines et théologie continue.

Pour le Comité de rédaction
HENRY MOTTU